

# SOUVENIRS

## 1932

... il y a cinquante ... dans un C.E.2 d'une école de Perpignan ..... une équipe de quatre élèves, à l'atelier d'imprimerie, compose le texte libre du jour, une autre découpe, dans du carton, le département en cantons, les autres élèves préparent avec le maître une sortie car c'est une classe qui ne reste pas toujours enfermée entre ses quatre murs.

C'est une classe dont l'instituteur est un ami de Freinet.

C'est une classe dont je conserve d'inoubliables souvenirs.

Eh! oui, chers camarades, mon premier texte libre remonte à 1932, car j'étais élève de ce C.E.2.

## 1943

Nanti des trois parties du Brevet Supérieur, je sollicite un poste dans mon département, les Pyrénées Orientales. L'Inspecteur d'Académie m'offre un poste de suppléant en m'avertissant que je ne travaillerai que quelques jours par mois. Je ne puis accepter une telle situation. Aussi, j'écris à l'Inspecteur d'Académie de l'Aube dont le département est signalé comme déficitaire. Par retour du courrier, je reçois une lettre qui me comble de joie (on m'offre un poste d'interiminaire) et d'orgueil, orgueil motivé par ces quelques mots qui se détachent de l'adresse:

Monsieur l'INSTITUTEUR PUBLIC.

J'étais instituteur! Mon bonheur n'avait d'égal que celui de mes parents. Il faut se replacer en 1942 pour savoir ce que cela représentait pour un milieu ouvrier.

Vite, j'ouvre mon livre de géographie. Je suis nommé en Champagne pouilleuse, région pauvre, précise mon livre. Je quitte le riche Roussillon qui ne m'offre aucune situation.

Je passe rapidement sur l'expédition que fut la traversée de la France en 1943 pour un jeune de 19 ans qui n'avait jamais quitté son département.

Arrivée à Troyes à 23 heures, après deux jours de voyage!! Je me mets à la recherche d'un hôtel. Les rues sont désertes. Quel contraste avec l'animation des rues de Perpignan!

-Où allez-vous? (Je passe sur le ton!)

-Je cherche un hôtel.

-Votre laisserpasser.

-???

-Vous ne savez pas qu'après 22 heures il faut un laisser-passer pour circuler?

-Non.

-D'où venez-vous?

-De Perpignan.

-Suivez-nous.

Et voilà mon premier contact avec l'Aube: le commissariat de police. Je présentai ma nomination et deux agents m'accompagnèrent à l'hôtel le plus proche. Heureusement, il faisait nuit et les rues étaient désertes.

Le lendemain un vieux tortillard qui s'arrêtait à toutes les gares me débarqua à Arcis-sur-Aube. Je n'étais pas encore au bout de mes pei-

.../

nes. Mon poste était à 4 km que je fis à pied, une valise dans chaque main. A l'entrée de MON village, je vis une pancarte:

OCCUPATION INTERDITE  
TUBERCULOSE

Ce n'est pas vrai! Un village de tuberculeux!

Visite au Maire? Epique. Il parlait français, moi aussi, mais nous ne nous comprions pas. Enfin, il me dit: "Parlez plus lentement" et le dialogue s'engagea.

Je fis la connaissance de MON village. Mon village de Champagne pouilleuse, dit pauvre, ne connaissait pas les restrictions comme le "riche" Roussillon (allez croire après cela les livres de géographie!) et mes "tuberculeux" avaient bien bonne mine. Au bout de quelques jours j'oserai demander l'explication de la pancarte placée à l'entrée du village. Et j'apprendrai ainsi que quelques vaches sont atteintes de tuberculose et que l'occupation du village est interdite aux soldats allemands.

Me voici devant mes premiers élèves, une quarantaine d'enfants de 5 à 13 ans, de la section infantine au cours de fin d'études. Comment les occuper? Je ne savais même pas qu'il existait des horaires et des programmes! Auprès de qui se renseigner? Mais auprès de mon collègue du village voisin. Et ce fut ma première désillusion: je ne reçus de mon collègue que de vagues conseils et j'en retirai l'impression désagréable qu'il ne tenait pas beaucoup à me dépanner.

Et alors commença mon expérience tâtonnée.

Que faire? Je pensais souvent au C2 de mon enfance. Il ne me restait qu'une solution: consulter les divers manuels en service à l'école, leurs auteurs, page après page, me guideront (Je le croyais à l'époque). Parmi tous ces manuels un, en particulier, me fait sourire aujourd'hui. Il s'agit du manuel de lecture: "En riant" de Jolly, le syllabaire dans toute sa beauté.

Ma bonne volonté, mon désir de bien faire et surtout la soif d'apprendre de mes petits paysans limitèrent les dégâts.

La fin de ma première année d'instituteur fut marquée par la Libération. Jeunes collègues qui n'avez pas connu cet événement historique, vous ne pouvez pas imaginer la grande explosion de joie que ce fut.

Le collègue que je remplaçais revint d'un camp de prisonniers de guerre. Je fus nommé à d'autres postes, toujours en classe unique.

Et un jour/

-Bonjour, Monsieur l'Instituteur.

-Bonjour facteur, du courrier aujourd'hui?

-Pas grand chose.

Pas grand chose!!! Ce brave facteur ne savait pas qu'il m'avait apporté une bombe qui allait changer toute ma vie pédagogique.

Ce pas grand chose était un tract. Je le vois encore aujourd'hui avec son titre percutant:

Supprimez l'estrade

Mettez-vous au niveau de vos élèves.

Je lu et relu ce tract de Freinet, tract qui me rappela mon CE2 de mon enfance.

Et ce furent les dynamiques réunions du groupe départemental I.C.E.M. de l'Aube. Là, je connus des collègues coopérateurs. Nous mettions en commun nos difficultés et nos réussites. Nous nous rencontrions à Troyes, mais les réunions ne suffisaient pas. Nos discussions s'engageaient dans la rue au hasard de nos rencontres. Je me rappelle avoir discuté pendant deux heures (je n'exagère pas) avec Michel Beaugrand (qui allait devenir une des locomotives sur le plan national) dans une grande artère de la ville.

.../...

1951

Congrès de Hollande où la verve et l'improvisation de Dufour s'en donnèrent à cœur joie. Tous les participants se rappellent sa fameuse composition que nous chantions en traversant villes et villages et dont voici le refrain (sur un air connu)

Et l'on s'en fout  
de leurs vaches hollandaises  
Et l'on s'en fout  
Pourvu qu'on boive un coup  
Avec, avec, du vin  
dans nos verres!

Et la réponse improvisée de Costa de Marseille), au bourgmestre d'Amsterdam qui nous avait invité à un lait d'honneur ... où on nous servit du vin parce que nous étions Français.

Mais 1951 voit un événement bien plus important pour moi: mon mariage avec ma petite alsacienne et mon établissement en Alsace.

1953-1966

Mes plus belles années pédagogiques au sein de l'équipe Jeune Bois. Je n'ajouterai rien à l'article d'Yvette Bastian paru dans un des derniers C.P.E. Mais quelle fraternité, quel enthousiasme dans cette équipe!

1958

Délégué départemental: Freinet me demande d'organiser le Congrès National à Mulhouse: j'ai raconté ce Congrès dans un numéro récent de Chantiers.

1966

Congrès de Pâques à Perpignan, ma ville natale. Hélas, Freinet, malade, n'y assistera pas.

Octobre: je suis nommé directeur à l'école de garçons de Wittenheim (Centre).

Décès de Freinet.

J'écris à Elise Freinet. Je lui demande l'autorisation de donner le nom de Célestin Freinet à notre école. Ce sera la première école publique en France à s'appeler "Ecole Freinet" (le Conseil Municipal ayant accepté ma proposition).

1966-1982

J'essaie d'oeuvrer, en tant que directeur, en suivant la maxime chère à mon maître en pédagogie:

"On ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif".

J'essaie de créer un milieu aidant aussi bien pour les élèves que pour mes collègues. Eux seuls peuvent dire si j'ai réussi.

C'est pendant cette période que se placent les "événements de 1968". Les 3 Freinet, toujours très actifs - Wittenheim, organisent les samedis après-midi: réunions pédagogiques à la place des 3 heures de classe. Pour ma part, m'échoit la responsabilité du groupe "mathématique". J'essaierai de faire comprendre à mes collègues que le changement en math devrait se faire non dans le contenu (ou si peu), mais dans l'esprit de recherche, de tâtonnements, de découvertes aussi bien pour les élèves que pour les maîtres.

.../...

1949

Mon premier "Congrès National" à Angers. Quelle fête pédagogique! Quelle camaraderie, je dirai quelle fraternité entre tous les collègues venus de tous les coins de France.

On s'interpelle d'un groupe à l'autre sur la place devant le théâtre où allait se tenir la séance d'ouverture. Un camarade s'approche de notre groupe:

-D'où venez-vous?

Et chacun indique son département d'origine.

-Et toi? me demande le camarade.

-De l'Aube.

-Est-ce que Untel, Unetelle est là?

-Oui.

-J'en suis heureux, dis-leur que j'aimerais leur parler.

Et le camarade s'éloigna vers un autre groupe. Qui est-ce? demandai-je. Grand éclat de rire du groupe:

-C'est Freinet!

Ce fut ma première rencontre avec Freinet, une rencontre toute simple, ~~de ma première~~ ~~personne~~ ~~congrès~~ la connaissance de DANIEL René, le premier correspondant de Freinet, breton et non catalan comme moi.

1949 encore:

Congrès d'été, le premier de la série, organisé par le groupe de l'Aube. Là je fis la connaissance de Roger Lallemand (de la vieille garde avec Alziary), grand créateur à l'I.C.E.M. (en particulier des fichiers auto-correctifs), du couple Césarano (de Tunisie) et d'Ange (délégué de Hollande).

A la fin de ce congrès se pose la question rituelle:

-Où se tiendra le Congrès d'été l'an prochain?

-En Tunisie, proposa César.

-Alors, en 1951 en Hollande, ajouta Ange.

-D'accord! d'accord!

Dans l'ambiance euphorique de notre réunion d'adieu les deux rendez-vous furent acceptés ...et seront tenus.

1950

Congrès d'été à Tunis, transformé en premier Congrès International, congrès de travail et de tourisme.

Deux anecdotes:

Roger Lallemand et moi buvions une limonade à la terrasse d'un petit café. Il faisait très chaud. Nous étions torse nu et en short. Un agent français (ce n'était pas encore l'indépendance) s'approcha de nous et nous intima l'ordre de mettre une chemise.

Un soir, à Gabès, tout le groupe alla au café? Nous allions entrer lorsqu'un agent s'approcha et nous dit: "Attendez, je fais d'abord évacuer la salle!". Devant notre réprobation générale, il n'insista pas et les indigènes purent rester.

Mais ce congrès de Tunisie reste surtout symbolisé, pour moi, par une jeune et belle congressiste alsacienne.

Avant ce Congrès de Tunis, j'avais participé au Congrès de Pâques à Nancy et au congrès international je m'inscrivis à un stage d'Initiation à la Pédagogie Freinet, stage qui se tenait à l'école Jeune Bois de Wittenheim en Alsace. Vous devinez MA MOTIVATION!

Notre regretté Raymond Bastian, responsable du stage comprit bien vite et me confia la responsabilité de la commission "Pédagogie Freinet dans les classes à plusieurs cours".

.../...

Hélas, vint le décret des 27 heures.

Je me demande encore aujourd'hui ce qui a motivé ce décret: le manque de formateurs ou plutôt la crainte de voir les instituteurs prendre en main leur formation et devenir adultes pédagogiquement?

Aujourd'hui, à la veille de prendre ma retraite, après avoir engrangé beaucoup, beaucoup d'autres souvenirs, je dis avec une grande émotion

merci Freinet  
merci Elise Freinet.

Robert Daniel,  
Ecole Freinet  
68270 Wittenheim



Quand j'étais sur le balcon, j'ai vu passer un nuage qui ressemblait à un petit éléphant.

Mikaël

